

# CLUB-LECTURE

(ADF Ceyrat)

VENDREDI 2 JUIN



Lars MYTTING

## Les cloches jumelles

Dans un village situé au fin fond d'une vallée montagnarde norvégienne, la femme du propriétaire de la grande ferme Hekne est morte en couches après avoir donné naissance à des soeurs siamoises. Les filles, soudées par la hanche, mais joyeuses et vives d'esprit, ont peu à peu manifesté un talent hors norme, celui de tisser à quatre mains des oeuvres somptueuses et d'autant plus appréciées que, dit-on, les images et situations qu'elles ont mises en scène se sont avérées prémonitoires.

A leur mort prématurée, leur père a fait fondre tout le métal d'argent de la ferme pour fabriquer deux cloches dont il a fait don à la magnifique église en

bois debout du village. Depuis lors, leur chant mélancolique et singulier résonne dans la vallée pour annoncer le début de la messe ou, parfois, un danger imminent. Plusieurs siècles se sont écoulés lorsque se présentent au village deux jeunes hommes : un nouveau prêtre, bien décidé à laisser une empreinte de modernité sur son passage, et un chercheur allemand en architecture venu étudier le joyau de la vallée que constitue l'église en bois debout.

Les deux cloches sont menacées, tout comme le cœur d'Astrid, la descendante de la famille Hekne, qui va devoir faire un choix entre les deux prétendants et lutter pour préserver l'héritage familial... Dans un sublime décor de glace, Lars Mytting parvient à son tour à tisser et croiser les fils délicats d'un conte nordique tout en finesse et d'un roman d'aventures qui s'étend sur plusieurs générations, où l'on suit la trajectoire du personnage principal, à combien romanesque : cette église en bois debout avec ses cloches jumelles, au centre de toutes les convoitises. Le furet du Nord

**Saga norvégienne captivante et de grande qualité qui mêle judicieusement romanesque, historique, voire fantastique, en puisant dans les légendes et les traditions de la Norvège. L'auteur est un conteur fabuleux qui fait évoluer le lecteur dans une nature imposante, dépaysante, très bien décrite, aux hivers très rigoureux. La construction des fameuses églises de Norvège (stavkirk: église en bois) est un temps fort du roman avec cet amour du bois travaillé, cette architecture splendide qui leur est propre. Très beaux portraits de femmes également. Bref un beau roman à lire par temps de canicule pour se rafraîchir avec l'évocation des - 40° norvégiens.**

**Laura IMAY MESSINA**

## **Ce que nous confions au vent**

Japon, XXIème siècle, Yui a perdu sa fille et sa mère dans le violent tsunami du 11 mars 2011. Depuis, elle n'arrive pas à atténuer sa culpabilité d'avoir survécu, elle surmonte pas son deuil, elle survit plus qu'elle ne vit. Animatrice radio, elle recueille de nombreux témoignages, jusqu'au jour où elle apprend l'existence d'une mystérieuse cabine téléphonique au cœur d'un jardin immense. Les gens peuvent s'y rendre afin de s'épancher auprès de leurs défunts. Lors de son premier voyage, elle rencontre Takeshi , un père de famille qui a perdu son épouse d'un cancer et qui se retrouve seul à élever leur petite fille. Cette rencontre va se révéler être décisive pour eux et d'autres personnes qu'ils vont croiser lors de leurs nombreuses venues.

Yui et Takeshi sont des personnages très humains, avec des failles, qui apprennent la résilience, à vivre avec l'absence des disparues. Petit à petit, ils se rapprochent, se confient l'un à l'autre. En même temps, ils ont peur de l'avenir, de souffrir, que la douleur inimaginable croise à nouveau leur chemin. Une histoire empreinte de nostalgie, de douceur, de compréhension, notamment grâce au gardien des lieux, un homme chaleureux, qui prend soin de la cabine et de ceux qui viennent y chercher de l'espoir.

Un roman tout en délicatesse, en sérénité, en empathie et en poésie. L'autrice s'est inspirée d'un lieu qui existe réellement : une cabine téléphonique installée dans un jardin, dans la petite ville d'Otsuchi, dans le nord-est du Japon, afin de permettre aux personnes en deuil suite au tsunami de 2011 de les « appeler »,

cette dernière n'est reliée à aucun réseau. L'histoire est ancrée dans le quotidien des japonais, et elle permet une belle immersion dans la culture. Au fil des discussions entre les personnages, Laura Imai Messina parle de thèmes en accord avec les valeurs japonaises : l'éducation des enfants, la famille, les hommages rendus aux défunts. Les petites lectures de Scarlet

**Un roman poignant, délicat, sensible qui fait revivre divers parcours de vie. Des rapports chaleureux entre ces gens endeuillés qui se racontent leur histoire. Beaucoup de bienveillance pour apprendre à se reconstruire, réapprendre à vivre après une épreuve. C'est à la fois mélancolique et plein d'espérance. Des chapitres courts facilitent la lecture de cette œuvre attachante.**

**Olga TOKARCZUK**

**Dieu, le temps, les hommes, les anges**

*Antan est l'endroit situé au milieu de l'univers », est-on informé dès la première phrase. On comprendra vite qu'il ne s'agit pas seulement de l'univers occupé à situer notre présence terrestre au sein de la nature ou des astres, mais plutôt celui qui transcende les perceptions humaines, qu'elles soient temporelles, géographiques ou matérielles. Un univers qui s'étend aux strates de l'âme et de l'esprit, de la matière ou de la création.*

Ainsi est situé le contexte de ce conte aux allures mystiques, parfois ésotériques. L'aspect purement humain quant à lui, guidera le lecteur comme un garde-fou dans une chronologie d'époques historiques, de la première guerre mondiale jusque bien après la seconde. L'on y suit essentiellement des familles aux patronymes symboliques de Chérubin, Séraphin, Celeste ou Divin. Il serait

vain de tous les citer ni de résumer les événements, mais Misia Celeste mariée à Paul divin par exemple semblent agglomérer à eux deux l'humanité, telle qu'on la conçoit couramment. Ils côtoient un châtelain enclin à consacrer sa vie à un jeu de labyrinthe comme une parabole de la puissance divine, mais aussi Isidor, le frère de Misia, tourmenté jusqu'à se trouver - ou se perdre, dans la recherche ésotérique.

A la lisière du village d'Antan grouillent aussi des créatures ensauvagées comme le Mauvais Bougre, ou la Glaneuse qui contrairement «l'être bête qui doit apprendre, est capable d'apprendre en assimilant, en recueillant à l'intérieur d'elle-même ce qui avait précédemment constitué le monde extérieur.»

Et puis il y a les anges, en surplomb de ce beau monde, insensibles quant à eux aux événements, et à l'importance qu'ils peuvent prendre au sein de l'humanité. Sans oublier le créateur.

Un livre qui élargit la perception humaine, c'est peu dire. Pourtant tout cela se met en place naturellement ou presque, dans une structure de chapitres courts, qui s'emboîtent sur un tempo rythmé.<sup>Benzine</sup>

**Ce roman nous plonge dans un monde étrange avec magie, mystère qui incitent à la réflexion. Celle-ci est facilitée par la plume talentueuse de l'auteure, prix Nobel de littérature en 2018. Ce conte philosophique au style très maîtrisé vaut le détour et gravite autour du destin, du temps, de la condition féminine. Livre magnifique, riche en émotions, en poésie aussi et qui apporte beaucoup. Il faut cependant franchir le cap des 50 premières pages pour découvrir toute sa richesse et sa beauté y compris rédactionnelle.**

**Sandrine COLLETTE**

**On était des loups**

Prix Renaudot des lycéens 2022.

Prix Jean Giono 2022.

Ce soir-là, quand Liam rentre des forêts montagneuses où il est parti chasser, il devine aussitôt qu'il s'est passé quelque chose. Son petit garçon de cinq ans, Aru, ne l'attend pas devant la maison. Dans la cour, il découvre les empreintes d'un ours. À côté, sous le corps inerte de sa femme, il trouve son fils. Vivant. Au milieu de son existence qui s'effondre, Liam a une certitude. Ce monde sauvage n'est pas fait pour un enfant. Décidé à confier son fils à d'autres que lui, il prépare un long voyage au rythme du pas des chevaux. Mais dans ces profondeurs, nul ne sait ce qui peut advenir. Encore moins un homme fou de rage et de douleur accompagné d'un enfant terrifié.

Dans la lignée de Et toujours les Forêts, Sandrine Collette plonge son lecteur au sein d'une nature aussi écrasante qu'indifférente à l'humain. Au fil de ces pages sublimes, elle interroge l'instinct paternel et le prix d'une possible renaissance.

Les libraires

**Un roman d'une rare intensité, d'une tension exceptionnelle et pourtant qui ne manque pas de délicatesse. La nature, très bien décrite est grandiose, sauvage, brutale même, écrasante, y joue un rôle important pour accompagner l'apprentissage d'un père à aimer son fils, suite à un drame, à l'apprivoiser.**

**C'est magistral, âpre, beau, audacieux, haletant et pour tout dire bouleversant.**

**Olivier BOURDEAU**

**Pactum salis**

Jean, parisien, a tout laissé tomber pour investir dans un marais salant à Guérande. Il se lève à 6h00 tous les matins et travaille avec acharnement, sous le cagnard ou dans la tempête, pour produire son sel. Michel est en vacances à La Baule, parenthèse qu'il s'offre avant de se lancer à Paris dans une nouvelle carrière d'agent immobilier. Champagne, virées au volant de sa Porsche, atterrissages dans les boîtes de nuit... L'un se couche quand l'autre se lève, autant dire que les deux-là n'ont quasi aucune chance de se rencontrer. Sauf que.

Jean découvre un matin en arrivant dans son marais une Porsche rouge garée à l'emplacement qu'il réserve à son véhicule. "Son autoradio scandait, à un volume convenable, une musique électronique aussi incongrue qu'anachronique dans ce lieu qu'il rêvait encore moyenâgeux". Contrarié, Jean découvre un homme allongé sur son tas de sel, bavant, ronflant, et comble de tout, l'homme a uriné sur son sel. Une envie de meurtre le traverse, qu'il contrôle in extremis.

"Pactum Salis" (scellée dans le sel), cette improbable rencontre va donner naissance à une drôle d'amitié, qui oscille entre rivalité et complicité. Chacun s'aventure sur le terrain de l'autre : sur un malentendu Michel se laisse embaucher par Jean pour l'aider dans le marais. De son côté, Jean se laisse débaucher pour accompagner Michel dans ses virées nocturnes et alcoolisées. On navigue aussi dans le passé des deux hommes pour comprendre qu'ils ont en commun de traverser la vie dans une solitude qui leur pèse. France info

**Une amitié hors normes entre un paludier misanthrope et un agent immobilier arriviste qui vont s'appriivoiser mutuellement et**

progressivement au coeur des marais salants près de Guérande. Un beau roman sur l'amitié , sur 2 vies très différentes unies par l'amour de la dive bouteille. On découvre le rude métier de paludier, la dénonciation de l'hyper technologie. Bon suspense latent, festif, insolent parfois et plein de dérision, sympathique. Ecrit après En attendant Bojangles, un bon roman au style léger et travaillé, voire poétique.

## SOSEKY

### Oreiller d'herbes

Il faut lire ce texte d'une originalité et d'une poésie absolues, que Sôseki appelait son roman-haïku.

Au printemps, un jeune artiste décide de se retirer dans la montagne, loin des passions et de l'agitation de la cité, rencontre une jeune femme malicieuse et fantasque, rêve de peindre le tableau qui exprimerait enfin son idéal et ne réussit qu'à aligner poème sur poème !

Dans ce manifeste poétique et esthétique, profond, piquant, passionné, indigné, éblouissant, Sôseki approfondit sa méditation sur la création et la place de l'artiste dans la société moderne.

" Je ne crois pas qu'un tel roman ait déjà existé en Occident. II ouvrira de nouveaux horizons à la littérature ", prédisait Sôseki en l'écrivant.

Les délicates peintures qui l'accompagnent sont issues d'une édition de 1926 en trois rouleaux où figuraient aussi le texte entièrement calligraphié.

Roman traduit du japonais par Elisabeth Suetsugu. Babelio

**Soseki Natsumé nous fait partager les découvertes d'un jeune artiste, ses rencontres, la nature, les repas qu'il prend qui sont si beaux qu'on n'ose les manger, sans oublier le rite du bain .Il poétise tout ce qu'il voit , tout ce dont il rêve.Beaucoup de réflexions profondes sur la poésie( haïku en**

particulier) , la peinture, l'artiste avec un rythme lent, méditatif, réflexif, introspectif .C'est très beau , très riche .A déguster lentement .Bel ode à la sérénité à la japonaise.

**Prochain RV 6 Octobre**

***En attendant: bel été et agréables lectures***